

S E R M O N

sur le chap. 11. de l'Épître aux
Hebreux vers. 17.

*Par foy Abraham offrit Isaac quand il
fut esprouvé voire celui qui avoit
reçu les promesses, offrit son
fils unique.*



Tout ainsi que les globes de
Cristal renvoyent par refle-
xion la lumiere qu'ils reçoivent
du soleil, & rayonnent comme
des nouveaux soleils, aussi les Enfans
de Dieu és degres avancés de leur
regeneration, esclairs & eschaufés
du feu de l'amour que Dieu leur por-
te, font par une particuliere irradia-
tion, reluire les divines flammes de
leur amour envers luy; or Dieu leur
montre une longneur, largeur, hau-
teur, & profondeur de charite qui
surmonte tout entendement sur tout
en ce qu'il donne son fils aux siens, a
fin qu'ils ayent vie par son nom; rien
de

de semblable ne pouvoit monter en cœur d'homme , & ne se pouvoit trouver au monde chose aucune qui non seulement sur passa , ou egalat cette charité , mais mesme qui tant soit peu en approcha ; ces divines ardeurs de l'amour de Dieu allument és cœurs des ses Enfans un desir tres-vehement de luy consacrer tout ce qu'ils ont & tout ce qu'ils sont , car cette charité immense qui leur donne des biens infinis , les oblige estroitement à luy vouër les leurs qui sont finis , & comme Dieu fait ruisseller sur eux par toute sorte de canaux des fleuves de benedictions , sans leur refuser aucune des choses necessaires à leur salut , aussi ils luy dedient tout ce dont ils sont possesseurs en cette vie , comme biens , honneurs , personnes , voire celles qui leur sont les plus cheres Abraham nous en fournit presentement un tres riche exemple.

L'Apostre ayant ci-dessus loué la foy d'Abraham , & propose de
act

actes singuliers d'icelle , son depart de sa chere patrie , & son sejour en la terre de Canaan , continue à en descrire l'excellence par un acte encore plus glorieux , qui est le Sacrifice qu'il veut faire de son fils pour obeir à Dieu ; c'est donc à la contemplation d'un merveilleux spectacle que nous vous appelons aujourd'huy , auquel nous verrons sous l'heureuse conduite du Saint Esprit , un Pere & un fils se signaler , l'un en obeissant au Pere de son Esprit , l'autre au Pere de son Corps , dans vne extremité capable d'abbatre les plus nobles courages : nous y remarquerons la force de la foy , & des suites tres-glorieuses & consolatoires , apres vne espreuve si extraordinaire , & vn combat si rude.

Nous lisons au 22. du Genese que Dieu esprouva Abraham , & luy dit , *Pren maintenant ton fils , ton unique , lequel tu aimes , as. Isaac , & t'en va en la contrée de Morija , & l'offre là en holocauste*

F

sur

sur l'une des montagnes que je te diray.
 Cette Histoire est le fondement de ce que l'Apostre dit d'Abrahā, qu'il fut esprouvé, asçavoir de Dieu, lequel voirement ne tente personne d'une tentation de seduction, par laquelle l'homme est sollicité à pecher, à quoy le Diable qui est appelé particulièrement Tentateur, le pousse : mais la tentation de Dieu à l'homme est d'espreuve, & est toujours bonne, comme l'autre est toujours mauvaise. Ces deux sortes de tentations different ensemble en leur cause, car la bonne tentation vient toujours de Dieu, & la mauvaise du Diable; en leurs objects par lesquels l'une & l'autre tentation se fait: ainsi quant à la bonne tentation par fois Dieu espreuve les siens par des commandemens fascheux à la chair, comme celuy qu'il fait à Abraham de sacrifier son fils, ou celuy que Jesus Christ fit à ce jeune homme de vendre tout ce qu'il avoit, & de le donner aux pauvres; ou comme la de-

*Iaq. 1.**Mat. 4.**Mat. 19.*

man

cede des biens ou des maux externes par accident, comme lors que le Diable prend occasion des richesses, honneurs, & qualités relevées de pousser les hommes, à l'ambition, vanité, & tyrannie: ou quand il se sert de la poureté, misere, & mépris pour les porter à la revolte contre Dieu, ou aux larrecins, & meurtres; mais cette tentation se fait de soy par les maux internes, comme mauvaises pensées, convoitises, haine, courroux, ou envie. Leur difference encore paroist en la forme, car la bonne tentation sert à descouvrir la vertu ou le vice, la piété, ou l'impiété, la sincérité, ou l'hypocrisie, la foy, ou l'infidélité; mais la mauvaise tentation est vne sollicitation au peché. Leur difference aussi se tire des effects: car en la bonne tentation Dieu execute tousjours ce qu'il a arresté en son conseil, mais en la mauvaise Satan n'obtient pas tousjours ce qu'il se propose, ains seulement lors que Dieu ~~luy~~ **lache**

lasche la bride. Ainsi si par sa tentation il fait trebuscher Adam dans le Paradis terrestre, il ne peut tant soit peu esbranler Jesus Christ au desert. Leur difference se void derechef en leur fin, veu que Dieu esprouve les siens pour vne bonne fin, qui est sa gloire & leur salut, & Satan tente afin que le nom de Dieu soit blasphemé; & les hommes precipités en destruction eternelle. Les esprouves donc par lesquelles Dieu fait passer les siens sont comme ces premieres figures veües par Ieremie, lesquelles estoient *bonnes fort bonnes*, Iere. 24. & les tentations de Satan sont cōme les autres figures que le mesme vid, lesquelles estoient *mauvaises fort mauvaises*. Les esprouves de Dieu sont fort salutaires: elles sont le sel qui assaisonne nos sacrifices spirituels; le vent qui purifie nos cœurs, le feu qui consume nos pechés: l'eau qui lave nos ordures, l'encens qui nous preserve d'infection, & la myrrhe qui empesche nostre corruption.

Toutes choses nous en font cognoistre la necessité : leur origine : car c'est Dieu qui les envoie : leur sujet, puis que c'est ou pour la verité, ou pour la pieté: leur nature, veu que ce ne sont pas des vengeances de Tyran, ains des chastimens de Pere: le temps, puis que nostre legere affliction *ne fait que passer*, & qu'elle n'est que *de dix jours*; le lieu, veu que nous sommes en terre d'ennemi; les personnes, car ce sont les Enfans de Dieu qui sont ordonnés à cela ; la maniere, puis que ce sont des medecines proportionnées à nos maux; le profit, d'autant que les maux du corps sont des remedes à l'ame; l'honneur, veu que c'est porter la livrée de Jesus Christ: les effects, asçavoir la victoire contre le monde, le peché, la mort & l'Enfer; la fin, car c'est pour avancer la gloire de Dieu, & le salut des ames. Satan au contraire tente pour nuire, flatte pour decevoir, enrichit pour appourir, honore pour flestrir, esleue pour
 preci-

precipiter , effraye pour rompre ,
guerroye pour destruire , & desole
pour perdre. Dieu n'esprouve les
siens en aucune maniere qu'il ne
leur en reste tout sujet d'admira-
tion : en esprouvant ou il agit , ou il
permet, ou il omet; s'il agit, cest, ou
de parole , ou de faict : de parole
comme lors qu'il esprouve Abra-
ham , & luy dit de sacrifier son fils:
or l'issue en est plus merveilleuse ,
que le commandement difficile: s'il
agist de faict , c'est pour esprouver
les siens par la prosperite , comme
quand il fit pleuvoir sur son peuple
d'Israel la manne du Ciel ; ou par
l'adversite , comme lors qu'il luy dit,
qu'il te souviene de tout le chemin par le- *Exod. 16.*
quel l'Eternel ton Dieu ta fait marcher ces *Dent. 18.*
40. ans en ce desert , afin de t'humilier &
t'esprouver , pour cognoistre ce qui est en ton
cœur si tu garderois ses commandement ou
non. Or n'est ce pas une merveille
que Dieu se serve des biens & des
maux pour la guerison des siens , y
ail medecin au monde qui peust

guerir vn malade en luy faisant avaler du poison, comme en luy faisant prendre vne salutaire medecine ? Si Dieu en esprouvant permet il lasche pour vn temps la bride au Diable & aux meschans contre les bons, car ils ne peuvent rien sans sa permissiõ: mais apres avoir suffisamment humilié les siens, il se montre autant admirable en compassions envers eux, comme redoutable aux meschans, la rage desquels il retient par les chaines invisibles de sa puissance, veu qu'ils sont comme l'oiseau de rapine qui pense estre en liberté, lors qu'attaché par ses longes sur le poing du chasseur il volette sans pouvoir s'envoler. Si Dieu en esprouvant omet, il suspend son secours & son assistance, & n'applique point aux maux presens les remedes ordinaires qu'en autre temps il a fait favorablement ressentir: en

2 Chro. 32 cette sorte Dieu delaiissa Ezechias pour l'esprouver; en quoy paroist la merveille, cest qu'il fait trouver

siens des remedes extraordinaires en leurs maux extremes, & leur delivrance, est une espece de resurrection. Or quand Dieu esprouva Abraham il ne faut pas estimer qu'il ignoraist ce qui estoit dans le cœur d'iceluy, seulement il a voulu donner à cognoistre son obeissance, & ses autres vertus : à ce propos S. Jacques dit *Tenés pour vne parfaite joye, Ia q. 1. quand vous cherrés en diverses tentations, Sachans que l'espreuve de vostre foy engendre patience.* Aussi l'ange de l'Eternel dit à Abraham, *Maintenant ay je Gen. 22. cognu que tu crains Dieu*, non que je ne sceusse ce qui estoit en ton cœur : mais c'est que je l'ay fait cognoistre aux autres : car son commencement de cognoistre est commencer de donner a cognoistre. Avant que Dieu esprouvast la foy d'Abraham, il la cognoissoit pour l'approuver, apres l'avoir esprouvée, il la cognut pour la manifester. Ce qui doit obliger tout fidele à faire clairement reluire sa foy en ses espreuves, afin

F 5 que

que cet encens rende vne bonne odeur dans le fort des afflictions, que cette chaux fume, saute, s'enfle, & refueille son ardeur dans l'eau des tribulations, & que cette estoille brille durant la nuit des aduersités: car Dieu n'esprouve les siens que pour leur bien, tellement que n'estre point esprouvé par luy est la plus grande espreuve de toutes.

Tout ainsi que Moÿse n'eutra point dans la mer rouge qu'en suite du commandement de Dieu, aussi Abraham ne s'est point ingeré de soy mesme a vouloir sacrifier son fils: ce seroit chose moins estrange qu'un Pere de son mouvement se noyast dans la mer, que s'il noyoit son fils dans son propre sang: c'est pourquoy Abraham voulut offrir son fils, *quand il fut esprouvé*, car s'il n'en eust eu le commandement de Dieu, jamais cette pensée ne fut montée en son Esprit. Comme donc Elie ayant ouy le son coy & sur

1 Rois 19

signe de la presence de l'Eternel

uele

ueloppa sa face de sa manteline, aussi
Abrahā à louïe de la voix de Dieu,
se desrobbe tout à fait au monde
pour obeir à la voix du Ciel, ce qui
est vne œuvre de la foy, non de la
raison, de la grace, non de lanature:
pourtant il est dit que *par foy Abrahā
offrit son fils*, par foy c. par vne
ferme confiance sur la puissance,
sagesse, & misericorde de Dieu,
s'asseurant que non seulement Dieu
estoit puissant pour accomplir la
promesse qu'il luy avoit faite de
multiplier sa posterité *comme la poudre* Gen. 13.
de la terre, mais qu'il seroit esmeu de
compassion pour luy en faire sentir
les gracieux effects; Le Lepreux
disoit seulement, *Si tu veulx tu me peux* Matt. 8.
nettoyer, mais Abraham estoit assuré
du vouloir & du pouvoir de son
Dieu, ce qui montre que sa foy e-
stoit vraye, & que l'object d'icelle
n'a pas seulement esté la puissance
de Dieu, mais sur tout sa grace, que
Dieu luy donneroit vne posterité
abondante, voire que le Messie sor-
tiroit

tiroit de ses reins , & qu'en sa se-
 mence seroyent benites toutes les
 nations de la terre. Par là tu vois
 que le propre de la foy est de fermer
 les yeux au monde , & d'ouvrir les
 oreilles à la voix du Ciel , pour y
 obeir: car comme celuy qui traver-
 sant quelque precipice seroit saisi
 de frayeur, s'il regardoit en bas, aussi
 si Abraham se fust arresté aux consi-
 derations charnelles qui sont com-
 me les precipices ou la raison hu-
 maine s'engouffre , il en auroit esté
 mortellement effrayé ; c'est pour-
 quoy par foy , par vne efficacieuse
 cognoissance , assurance , & appli-
 cation des promesses de Dieu, mes-
 prisant les discours de la chair , il
 n'escoute que son Dieu , voit l'inv-
 sible , comprend l'incomprehensi-
 ble, sonde l'insondable , s'approche
 de l'inaccessible , trouve possible,
 l'impossible , se confie sur l'imma-
 ble, & obeit au tout-puissant. A
 la vraye foy , comme est celle
 braham , n'est point sans vne

taire cognoissance de Dieu : le lien de la foy & de la cognoissance est si estroit, & si necessaire, que ce seroit peindre vn fantosme que de s'imaginer la foy sans icelle: elles ne vont jamais qu'ensemble, *Nous avons creu, Iean. 6. & avons cognu que tu es le Christ, &c. à fin 10.17. que vous cognoissies & croyies, que le Pere est en moy, & moy en luy; Ils ont cognu que je suis issu de toy, & ont creu que tu m'as envoyé; vouloir qu'on croye sans cognoistre, c'est pocher les yeux à l'homme & le conduire à sa fantasia; la vraye foy pareillement ne peut estre sans fiance par laquelle le fidele se promet en particulier que Dieu luy fera misericorde: elle fait dire à S. Paul, *Misericorde m'a este faite; 1. Tim. 1. le fils de Dieu m'a aimé, & s'est donné soy Gal. 2. mesme pour moy.* Or Abraham est appelé le Pere des croyans, afin que sa foy nous soit vn patron pour nous y conformer: sa foy donc en cette espreuve n'a point esté sans ces compagnes si honorables; & partant son obeissance n'est point aveugle nite-
meraie,*

meraire, mais consultée, & prudente. Ne sert de dire que l'oblatiō qu'il vouloit faire de son fils ne pouvoit estre vn acte de la vraye foy, puis qu'elle est contraire à la loy de Dieu qui defend le meurtre : mais si la loy generale le defend, ce commandement particulier fondé sur le pouvoir qu'a l'auteur de la loy d'en dispenser ceux que bon luy semble, met Abraham à couvert de la calomnie, voire rend sa foy plus illustre ; Joint qu'il faut savoir que de deux commandemens ausquels on ne doit obeir égalemēt ni en mesme temps, l'un doit ceder à l'autre, & estans cotraires le plus grand doit estre preferé au moindre : car il oblige d'avantage la conscience ; le commandement d'honorer Dieu est plus grand que celuy qui dit d'honorer Pere & Mere. Si donc vn Pere commande des choses contre la gloire de Dieu, il faut que cet injurieux commandement cede a celuy qui regarde l'honneur de Dieu.

commandement particulier & extraordinaire est plus grand que celui qui est general & ordinaire ; Dieu defend generalement de faire des images , Moise toutesfois eut mal fait de n'obeir au commandement particulier que Dieu luy fit de faire vn Serpent d'airain figure de Jesus Christ : ainsi Dieu defendant generalement de tuer, Abraham eut mal fait de ne vouloir sacrifier son fils , puis qu'il en avoit vn commandement particulier & personnel , & qu'un tel commandement procedant de Dieu est preferable au general. C'est pourquoy cette nation profane se souilloit d'un horrible crime , lors qu'elle exposoit ses enfans au feu dans la statue d'airain de Saturne , sur tout quand vaincue par Agathocles , elle fit vn sacrifice à Dieu de 200. enfans nobles , sur l'opinion qu'elle avoit qu'il estoit irrité contre elle : du mesme crime se polluoient ceux qui hachoyent en pieces vn petit enfant ,

enfant , & y mesloyent de la farine pour en faire le pain de l'Eucharistie ; & Dieu ne condamne il pas les Juifs de ce qu'ils sacrifioyent , & faisoient passer par le feu leurs fils & leurs filles ; & peut estre que tous ceux la se couvroient de l'exemple d'Abraham , mais mal à propos , puis qu'il ne doit point estre tiré en conséquence, le commandement que Dieu luy fit estant seulement personnel & à temps. Comme donc ceux, qui sont aujourd'huy des images pour s'y prosterner, sont condamnés, par ce que n'en ayans point de commandement particulier de Dieu, ils se doivent arrester à la defense generale de sa loy, *Tu ne te feras image taillée, &c.* Aussi les Peres qui faisoient mourir leurs enfans sous ombre qu'Abraham vouloit immoler Isaac , sont enveloppés dans la mesme condamnation, parce que n'en ayans point de commandement particulier de Dieu, ils devoient se tenir à cette defense

generale, *Tu ne tueras point*; & pour
monstrer que Dieu detestoit le pe-
ché des Juifs qui sacrifioyent ainsi
leurs enfans, il changea le nom du
lieu, & l'appella, *vallée de tuerie*, & *Jerem. 7.*
auparavant il s'appelloit *Topheth*, la *Matt. 5.*
vallée du fils de Hinnon, & au nouveau
Testament l'enfer est appellé du
mesme nom. Tu diras que Dieu
commande ce qui est contraire à la
nature: mais n'est il pas par dessus la
nature? puis qu'il en est l'Autheur.
Ta replique est qu'il commande le
meurtre, & partant vn peché,
mais au regard de Dieu qui com-
mande ce n'est pas peché; ouy au re-
gard de toy, si tu t'ingerois de faire
vntel commandement. Joint que
Dieu dit à Abraham de tuer son fils,
non qu'il vueille qu'il l'esgorge en
effect, mais à fin de l'esprouver. Tu
insistes que Dieu commande, & de-
fend de tuer, & partant qu'il est con-
traire à soy mesme; ouy, s'il com-
mandoit & defendoit la mesme
chose, en mesme temps, & en mes-
me

G

me

me maniere : en sa loy il defend en tout temps de tuer , ici il commande pour vn temps à Abraham de tuer son fils : là il defend, avec condition , de tuer : aſçavoir ſans ſon commandement: car toutes les loix generales doiuent eſtre limitées en cette ſorte: ici il commande de tuer ſans condition, là il defend generalement:ici il commande particulièrement : là il defend afin qu'on obeiffe , ici il commande afin qu'Abraham ſoit ſeulement eſprouvé.

Nous liſons que David ſouhaita
2 Sam.23 diſant , *qui eſt ce qui me ſeroit boire de l'eau du puits qui eſt à la porte de Bethlehem , trois preux s'offrirent & paſſerent tout à trauers du camp des Philiftins , & puiserent de l'eau de ce puits : il ne ſe contenta pas de leur affection & deſir , mais il en voulut voir des effets : mais Dieu a pour agreable l'affection du cœur , & comme il en ſonde la profondeur, il en approuve la pureté , & accepte l'ardent deſir des ſiens pour l'effect meſme, ~~de~~ qu'ils*

qu'ils recherchent tous moyens possibles & licites, de luy obeir; Ainsi quoy qu'Abraham ne sacrifie point en effect son fils, l'Ange de l'Eternel arrestant sa main, neantmoins l'Apôstre dit que *par soy il offrit son fils*, parce que Dieu aggréé le franc vouloir des siens, & repute leur desir sincere & saint pour le parfaire: ainsi tu seras mis au Catalogue des martyrs, si tu es martyr de vœu; & si le martyre te défaut sans que tu defailles au martyre: si comme la vefue tu mets plus au tronc par affection, quoy que non en effect, que les riches, tu seras approuvé du Seigneur, car il ne regarde pas moins à l'ouvrier qu'à l'œuvre, au desir qu'à l'execution, au mouvement, qu'à l'acte, à l'affection qu'à l'effect, à la racine qu'aux fruits, & à ce que tu es, qu'à ce que tu fais. Ce qui tend à ta grande consolation, d'autant que poursuivant constamment la course qui t'est proposée, & t'y portant d'un saint zele, tu ne dois rien craindre quoy

que l'effect ne responde pas toujours à la sincerité de ton cœur, puis que Dieu accepte en son fils tes Sts. desirs pour la perfection mesme : n'es tu pas donc punissable toy qui te contentes de donner 'à Dieu l'exterieur, le sacrifice de Cain, les larmes d'Esau, le jusne de Jesabel, & la langue du Pharisien, & toutesfois Dieu veut principalement la pureté du cœur, & la sainteté des affections, & qu'auanceras tu de porter à Dieu le corps d'un Hebreu, & d'auoir l'ame d'un Philistin, ou de luy consacrer le visage d'un Israélite, & d'auoir le cœur d'un Ismaélite : & toute ton apparence qui n'est pas estimée vne pite, pourra-elle te deliurer de la prison infernale, ou tu seras detenu pour vne somme de dix mille talens, pour des pechés infinis? Tout ainsi que lors que le feu est dans vne maison on porte dehors ce qu'il y a de plus precieux, aussi le feu de l'amour de Dieu estant allumé dans le cœur d'Abraham, il luy consacra
 qu'il

qu'il a de plus cher , jusqu'à faire sortir son fils pour luy en faire vn sanglant sacrifice: il s'estoit premieremēt donné à Dieu, ce qui fait qu'il luy dōne ce qu'il aymoit le plus: car par foy Abraham offrit son fils quand il fut esprouvé. Le temps de cette esprouve est marqué par Moÿse, disant.

Aduint apres ces choses que Dieu esprouua Gen. 22.

Abraham, c. a. d. apres que Dieu l'eust benit abondamment: car il ne l'esprouua pas lors qu'il auoit seulement quelques commencemens de cognoissance, & de sainteté, ou lors que sa foy estoit en fleur, mais apres que Dieu eut espandu sur luy ses plus grandes graces, & que la vraye foy eut pris en son cœur des profondes racines, & produit diuers fruiçts de justice, afin que soustenant courageusement cette tentation l'issue en fust plus glorieuse. Dieu donc esprouue ceux qu'il fauorise le plus de ses graces: Iacob par sa luitte, Job par ses pertes, S. Paul par son escharde en la chair, Jesus Christ par sa

Gen. 32.

Iob 1.

2. Cor. 12

Mat. 4.

tentation au desert, nous en four-
 nissent des notables exemples. Or
 ne faut s'estonner si Dieu ayant or-
 né Abraham de tant de dons & gra-
 ces l'esprouue en cette sorte, tout
 ainsi qu'il ne faut trouuer estrange
 si vn Prince ayant auancé quelqu'un
 de ses sujets, l'employe és plus bel-
 les occasions, & luy commande de
 donner le premier sur le haut de la
 bresche; c'est gloire à vn soldat, d'e-
 stre choisi pour vne telle execution,
 & c'est à luy de s'y porter sans re-
 plique, & avec vn cœur ferme. Ce
 qui est loüé és seruiteurs, seroit il
 blasmé au Souuerain Seigneur, ar-
 racher vn cousteau à vn enfant, luy
 oster le laiët pour le feurer, prendre
 quelq'une de ses poupées, pour voir
 s'il fera opiniastre, casser les bagages
 d'une armée pour faire vne plus
 prompte expedition, defendre cer-
 taines viandes à vn malade, luy en
 donner plus grande dose de seu-
 barbe qu'a d'autres pour ce que son
 mal le requiert, esbrâcher des plumes,

tes, leur faire des fentes, leur couper la teste, fouler aux pieds des belles grappes pour en auoir la liqueur, faire vne conserue de roses en les broyant, ouurir le sein de la terre pour la faire fructifier, sont choses approuuées de tous: or Dieu faisant les mesmes choses aux siens pour leur salut, n'admireras tu pas. sa diuine sagesse, qui tire du mal le bien, car il les traite ainsi, afin que ses graces reluisent en eux plus clairement, & afin qu'ils ne se perdent par l'aïse, & que la vanité ne les porte dans le precipice. Comme donc le nauire chargé de richesses porte d'autres pesans fardeaux, comme pierres, afin qu'il surnage sur les ondes, & ne flotte point ça & là, aussi ceux que Dieu enrichit plus abondamment de ses dons, sentent les fardeaux des plus cuisantes afflictions, afin que le vent de la vanité & ambition ne les emporte, & pousse dans le naufrage. L'affliction a vn voile deuant les yeux, du plomb es

oreilles , & vn arc tousjours tendu pour ne voir , n'ouïr & n'espargner ni la vieillesse, ni l'enfance, ainsi elle liure vn rude assaut à Abraham aagé de 125. ans, & à Isaac aagé de 13. ans selon quelques vns , & selon les autres de 25. ans. Or d'autant qu'Abraham estoit Prophete & personne extraordinaire, comme appert de ce tesmoignage, *ren la femme à cet homme, car il est Prophete* , & les Hethiens luy disoyent. *Mon Seigneur escoute nous: tu es entre nous vn Prince excellent* ; Cette qualité jointe à celle de Pere, & notamment la grace qui combattoit la nature obligea Isaac à obeir à Abraham , & à se laisser attacher à luy ; car s'il a esté tant honoré des estrangers ; combien plus de sa famille ? ce qui tend à la louïange du Pere, & du fils ; du Pere qui n'admet point pour excuse la foiblesse de son aage, la qualité de Pere , les mouuemens de la nature, le blasme du monde, les regrets auenir ; du fils qui n'apporte aucune resistance **combien**

*Gen. 20.
Q 23.*

qu'il fust en la fleur de ses ans; du Pere, parce que quoy que la chair luy opposast secrettement mille raisons pour empescher son dessein, l'Esprit les conuainquoit toutes d'absurdité; du fils qui aimoit mieux mourir que de desobeir au Pere universel de son Esprit, & au Pere particulier de son corps. Il falloit que le lieu fust relevé, comme l'action à laquelle Abraham se preparoit; c'est pourquoy le lieu est appellé *Morija*, lieu relevé pour estre vne montagne, mais encore plus pour sa signification, qui est, selon quelques vns, *montagne de vision*, selon les autres *terre eminente*, & selon quelques autres *montagne de la doctrine du Seigneur*, parce que delà la doctrine celeste deuoit estre espendue par tout, suiuant cet oracle Prophetique, *la loy sortira de Sion*. D'autres l'interpretent, *Montagne de la crainte ou service de Dieu*, soit parce que Dieu l'auoit choisi pour ce sacrifice, soit parce qu'il y deuoit auoir vn lieu destiné ou le Temple

G s ple

ple de Salomon deuoit estre basti ,
 ou mesme Jesus Christ deuoit estre
 sacrifié pour la Redemption du
 genre humain ; or comme cette sa-
 crée montagne a esté rendue si cele-
 lebre , Abraham ne l'a pas moins
 esté: il estoit deuenu grand de nom
 par l'addition d'vne syllabe , mais
 encore plus de reputation par la
 splendeur de sa vertu , laquelle en-
 core que diuerfement agitée depuis
 long temps , est allée en croissant
 jusqu'à vn tel poinct , qu'il l'a oppo-
 sée comme vne ville munie , comme
 vne colombe de fer , & comme des
 colonnes d'airain contre toute for-

Jerem. 1.

te d'affauts. Dieu arrache Abraham
 d'entre les bras de sa patrie , afin
 qu'il ne s'abastardist dans vne terre
 souillée d'Idolatrie , tout ainsi qu'une
 plante pressée d'vn buisson herissé
 se desseche , & pour tout fruit ne
 porte rien que mousse ; il est donc
 separé de sa chere patrie , des bras de
 laquelle il estoit plus enveloppé,
 que n'est le chesne verdoyant du
 rambau

rameau entortillé du lierre : Il part ne sachant où il alloit ; par foy il demeura Hebr. 11 comme estrange en la terre promise comme si elle ne luy eust point appartenu , habitant en des tentes avec Isaac & Jacob , heritiers avec luy de la mesme promesse. Il quitta sa maison , mais il fauoit que ceux qui logent chés le tout puissant ne font point sans maison. Il se signale en delirant Lot de la main de ses ennemis , les chargeant plus roide qu'ũ nuageux orage ne descoche sur les moissons le vent , la pluye & la grelle , & emmenant son prisonnier libre. Par deux fois sa femme luy est enleuée , ce qui luy estoit plus sensible que si on luy eust arraché le cœur : Il vit plusieurs années sans lignée , combien que l'Eternel luy eust dit , qu'il le feroit deuenir vne grande nation : & n'estant point debile en la foy , il Gen. 12. n'eut point d'esgard à son corps ja amorti , Rom. 4. veu qu'il auoit enuiron cent ans , ni aussi à l'amortissement de la matrice de Sara ; & ~~il n'eut point de doute~~ sur la promesse de Dieu par sa fiance , mais fut fortifié par foy don-

donnant gloire à Dieu; & sachant certainement que celui qui luy auoit promis estoit puissant aussi de ce faire. Deux blancheurs combatoyent à l'enui, celle de ses cheueux luy ostoit l'esperance d'une lignée, mais celle de son ame la rallumoit, tellement que 25. ans de delay qu'il y a eu depuis la promesse que Dieu luy fit, jusqu'à l'accomplissement d'icelle, n'ont peu esbranler sa foy; Estant donc paruenù à ce temps si heureux, Dieu luy donne Isaac en qui sa vieillesse raieunit, son courage s'enflamme, & son esperance se fortifie; dans la douceur de ses contentemens il fit vn grand banquet au jour qu'Isaac fut seuré, auquel se font peu trouuer *Sem, Arphaxad, Scela, Heber, & Tharé*, lesquels viuoient encore pour lors. Or Sara voyant le fils d'Agar Egyptienne se moquer d'Isaac fit chasser la mere & l'enfant; ces nuages donc escartés, il ne leur reste, que cet unique, cet unique soleil, Isaac l'ornement de sa maison,

son, la joye des siens, l'appuy de leur vieillesse, & leur consolation és adversités; mais pendant qu'Abraham se repaist de ces belles esperances, voici la voix de l'Eternel qui retentit à ses oreilles, comme si c'eust esté vne voix de tonnerre, luy commandant d'offrir son fils en holocauste.

O quelle frayeur au cœur d'un homme charnel, qui en auroit esté plus alarmé que celuy qui veillant à demi, & pensant voir quelque fantosme, & ouir quelque horrible sifflement de serpent, s'enfonce tout tremblant entre deux draps, & ne peut de quelque heure reuenir à soy. Au son de ces durs mots il en auroit perdu le sens, voire tout sentiment: vne sueur froide seroit decoulée de tout son corps, son sang se seroit gelé dans ses veines, vn tel coup l'eust plus rudement secoué que ne fait la gresle les moissons, tellement qu'on auroit veu en luy la viue image de la mort sans parole, ses souffles lents, ses yeux mourans, & sa face

face neust point esté presque cognoissable : Cent coups de coignée, ou de canon ne font point tant d'effect dans vne forest , & contre vne ville , que ce coup en auroit fait dans son ame, & si la moindre piece qui manque peut desbaucher les horloges plus adjustés , cet orage foudroyant n'auroit il point fait vn rauage uniuersel dans son esprit infirme ? mais Abraham auoit vne merueilleuse force d'esprit: comme donc les grandes mers sont plus sujettes aux vents que les petites riuieres , aussi ce grand Esprit est exposé à des plus fortes tentations que ceux qui luy cedent en courage. Neantmoins toutes choses sont ici pleines d'horreur, qu'un Pere doiuue esgorger de sang froid, nō vn criminel, mais vn innocent, non vn estranger , mais vn domestique , non vn seruiteur , mais vn fils , non le fils d'autruy ; mais le sien propre, non vn fils d'entre vne douzaine , mais vn fils unique, non vn fils rebelle ;

vn

vn fils si obeissant, non vn fils haissable, mais vn fils tant aimable, vn fils que la grace auoit sanctifié des la naissance, la pieté abreueué des le lact, la vertu imbu dés l'enfance, vn fils en qui les dons de l'Esprit & du corps disputoyent à l'enui, vn fils qui n'abusoit point des graces du ciel à orgueil, vanité, ou lasciueté, vn fils en qui la nature auoit preuenu la nourriture, le fruiet la fleur, l'oeuvre la pensée, le sens les ans, & la raison le temps. Qu'il faille qu'un pere renuerse la nature, transperce ses propres entrailles, esgorge vn autre soy mesme, & deuienne barbare entre les hommes, & tygre entre les bestes : Il s'en est trouvé quelqu'un qui a tué son propre fils, mais vn fils rebelle & incorrigible, comme ce payen qui trempant son espée dans le sang de son fils, luy disoit, *Je t'ay nourri non afin que tu aidasses aux maudites conspirations de Catilina, mais afin que tu fusses fidele à ta patrie ;* encore cet acte passe pour inhumain,

humain , mais vouloir tuer vn fils obeissant, & humble, c'est ce qui ne peut venir en la pensée sans horreur: Joint que ce payen n'auoit que la lumiere de nature, Abraham auoit la lumiere de grace , cetui là estoit Idolatre, cetui ci fidele, cetui là n'auoit pour guide que le sens commun, cetui ci auoit pour flambeau la foy , cetui là n'auoit que sujet de plainte contre son fils, cetui-ci n'auoit que sujet de contentement du sien. On ne peut lire sans estonnement l'acte de ce pere qui avec vne flesche emporta vne pomme mise sur la teste de son fils ; comment pouuoit il descocher ce trait, sans que son cœur fut nauré de mille traicts ? mais n'eust il pas mieux aimé la mort, plustost que d'estre le meurtrier de son propre fils : C'est toutesfois ce qui fut commandé à Abraham. O qu'il eust esté heureux selon la chair si la mort luy eust vn peu auparauant rai son Isaac, n'eust il pas mieux valu qu'elle l'eust ~~su~~
pris

pris au lict, ou frappé à la table, ou qu'il eust esté escrasé d'un rocher, ou estouffé d'une montagne, ou enseveli sous la ruine d'une maison, ou transpercé d'une fleſche, comme du depuis Absalom, ou estranglé par un pepin comme Anacreon, ou par un poil comme Fabius, ou par une arête comme Tarquinius Priscus, ou qu'il fust mort en riant, cōme Chryſippus, ou d'un éclair comme Anastase, ou de la fumée comme Jovian; ou par une prompte colere comme Nertia, ou en criant comme Valentinian; ou qu'il fust mort l'espee au poing au milieu des ennemis, ou de la main de quelque genereux guerrier, ou que des le berceau il eust esté estouffé; ou qu'il eust esté estendu sur une roüe pour y mourir pour la loy de son Dieu? Mais qu'il faille qu'un Pere qui craint Dieu, esgorge son fils, voire un fils tres-innocent, c'est ce qui estourdit les Esprits plus fermes, jette en syncōpe les jugemens plus solides & abbat

H

les

les plus massés courages. La mer a eu pitié des Israelites, le mouuement de ses flots est suspendu, & ses gouffres taris pour leur donner libre passage, le feu caresse d'un innocent embrassement ceux qu'on y vouloit consumer, les ardeurs sont attiedies, & sa force domptée; les lions affamés retiennent leur ferocité, & humilient leur orgueil aux pieds de celuy qu'on estimoit deuoir estre leur proye; vn rocher se fond en eau, & est comme tout coulant de compassion enuers vn peuple affeché de soif, vne vipere ne fit aucun mal à celuy duquel on s'attendoit qu'il deust s'enfler, ou subitement choir tout mort, les Corbeaux ont nourri vn Prophete, des louues ont allaitté des enfans, & vn Pere est obligé d'esgorger son propre fils? Des barbares n'osent pas noyer Jonas, jusqu'à ce qu'il leur en eust ouuert le chemin, *Prenés moy & me jettés en la mer.* Un meutrier à loüage n'eust jamais le cœur de tuer vn payen, car
entrait

Jon. 1.

entrant dans sa chambre, lespée luy tomba de la main, & fuyant tout effrayé, s'escria, *Je ne le puis tuer.* Et fera-il donc dit qu'un Pere souille ses mains du sang de son fils ? Si les Theffaliens reuerent des bestes comme l'aspic, la belette, & l'escarbot, pour voir reluire en elles quelque estincelle de la Diuinité, combien plus faut-il reuerer cette image de Dieu, qui est si viuement grauée en nous & en nos enfans.

O qu'Abraham auroit de bon cœur composé en la plus estrange façon du monde s'il eust esté loisible, pour sauuer la vie à son fils ; quand on luy auroit commandé, comme fit vn Roy à ses sujets, de trauerfer en hyuer les riuieres à demi glacées, de s'enseuelir tout nud dans la neige, de sauter dans les brafiers ardents, de porter tous les matins quand il geleroit à pierre fendre, vn verre de sa sueur, voire quand on l'auroit obligé à souffrir la mort la plus cruelle de toutes, il auroit

*Basilides
Roy des
Moscovit*

Cyprian.

trouué ces peines trop douces au prix de cette sanglante execution qu'il luy falloit faire ; & nous ofons dire, que les tourmens des martyrs, ne trauailloyēt pas tant leurs corps, que les naturelles affections agitoyent l'Esprit d'Abraham, lors qu'il se preparoit pour offrir en sacrifice vn fils qui luy estoit si cher, & en qui il esperoit d'auoir vne posterité florissante. Ouy le feu de son amour enuers Isaac estoit plus ardent que celuy qui brusloit les corps des martyrs, l'espée qui luy transperçoit le cœur estoit plus trenchante que celle qui leur ouuroit le flanc, le lien qui vnissoit son ame à celle de son fils, estoit plus estroit, que la corde qui les estrangloit, le ver qui luy rongeoit le cœur estoit plus venimeux que les bestes qui les deschiroyent, les bales qui nauroyent vniuersellement son Esprit estoient plus dangereuses, que ce plomb fondu qu'on versoit sur eux ; les pierres qui froissoyent son ame, luy faisoient

foient plus souffrir, que celles desquelles on les lapidoit; la croix de son Esprit estoit plus rigoureuse que celle en laquelle on les crucifioit, le sang qui ruisseloit de son cœur estoit plus vermeil, que celuy qui decouloit de leurs veines; bref ne souffroit il pas plus qu'eux puis que les douleurs de l'ame sont plus griesues que celles du corps? O combien rudes ont esté les assauts qui luy ont este liurés, puis qu'il auoit à combatre quatre puissans ennemis qui estoient beaucoup plus redoutables que ces quatre Geans d'une prodigieuse grandeur, qui furent desfaits par les mains de Dauid & de ses seruiteurs; les voici rangés en bataille contre luy, *Satan, le monde, la nature, la conscience*, car il ne faut pas estimer qu'il ait esté sans combats, il en a senti de fort violens, & sa victoire qui est son obeissance, en a esté plus illustre, tout ainsi que le vainqueur couuert de sang, & ouvert de playes, a plus de gloire, que

Job 6.

si son ennemi s'estoit rendu à luy sans coup ferir ; Auoit il vne chair d'acier pour demeurer insensible au milieu de tant d'ennemis ? ou vn cœur de diamant , pour estre sans compassion naturelle ? Satan donne le premier , pour luy persuader que ce qu'il a ouy n'est pas vn oracle du Ciel , estant bien aise qu'il s'imaginast que c'est plustost vne de ses infernales suggestions , pour le destourner de l'obeissance , & dans ce combat combien tristes sont les complaints auxquelles vn Pere se peut laisser emporter , Croiroy je que ceci soit la voix de Dieu , celuy qui defend l'homicide me commanderait il vn parricide ? celuy à qui l'obeissance plaist sans sacrifice , se plairoit il à vn sacrifice sans obeissance ? celuy qui puniroit le meurtrier de son ennemi , recompenserait il le meurtrier de son fils ? celuy qui veut le sacrifice de l'Esprit sans chair humaine , voudroit il vn sacrifice de chair humaine sans Esprit ?
celuy

celuy qui demande vn sacrifice de cœur sans sang demanderoit-il vn sacrifice de sang sans cœur ? l'Eternel se plairoit il à l'effusion du sang humain, comme les faux Dieux qui desirent inhumains des humaines victimes, & qui ne trouuent point de plus douces eaux que les ruisseaux coulans du sang de nos veines ? A-il jamais requis d'Adam, d'Abel, de Noë, ou de quelqu'autre de mes Ancestres, aucun sacrifice humain, & serois je le premier à faire vne si meurtriere execution ? Cette voix n'est elle pas plustost de l'enfer que du Ciel, & Satan ne me veut il pas perdre avec mon fils ? son but n'est il pas d'esteindre en mon cœur la foy de la promesse de Dieu, & me rendre execrable en tous aages, en me voulant porter a souïller du sang humain l'autel de l'Eternel ? Mais en ce premier combat par foy il demeure victorieux, il est tres asseuré que Dieu a parlé à luy estant accoustumé à ses diuines apparitions,

& combien que Satan se transforme en Ange de lumiere, il fait discerner la voix d'iceluy, d'avec la voix de Dieu, & sentant l'efficace du S. Esprit, il s'affermit en la verité de cet oracle celeste, ce qui seul luy suffit pour faire esnauoir toutes oppositions contraires, & pour le disposer à vne entiere obeissance, laquelle il tesmoigna courageusement; car *par foy il offrit son fils quand il fut esprouvé.*

Mais voicy vn autre ennemi qui vient à la charge, *le monde*, c'est à dire ou les siens, ou les estrangers, lesquels assaillent son Esprit de tous costés, & ne se peut faire qu'ils ne fassent naistre de tristes pensées, pour essayer de porter vn Pere à changer de dessein. Quel jugement feront de moy les mieus? O Mere malheureuse ne mourras-tu pas mille fois, lors qu'on t'annoncera la mort de ton fils, pourras tu croire qu'un Pere ait eu le courage de l'esgorger, qu'il ait eu moins de pitié que

que les Tygres ? ne m'appelleras tu pas meurtrier au lieu du titre de maître seigneur duquel tu m'honorois ? tes larmes ne noyeront elles pas toutes mes excuses ? & tes cris ne m'imposeront ils pas pour tousiours le silence ? qu'elle femme d'auoir pour mary vn parricide ? qu'elle mere , d'auoir vn fils qui serue de parement sur vn sanglant autel ? Les Estrangers mesmes ne me publieront ils point comme le plus execrable de la terre , comme l'horreur du present , & l'abomination de l'auenir ? ne seray je point la fable des peuples plus barbares , & ne passeray je point parmi ceux de ma nation pour le plus cruel qui ait jamais esté sous le soleil ? ne prendroient ils point occasion de mon malheur , de s'endurcir en leur Idolatrie , laquelle n'a jamais fourni vn si triste exemple de parricide ? ne condamneront ils point ma sortie du milieu de eux comme procédée d'un esprit leger , volage , & forcené ; & ne diront ils point qu'en fin

la rage m'a porté à cet horrible crime ? Et ou iray je pour estre à couvert de blasme , puis que je seray en abomination à ceux de dedans , & à ceux de dehors ; peut estre que les bestes farouches , mais plus pitoyables que moy , me deschireront au premier rencontre ; ne me peindra-on point par tout en furie , la teste entortillée de serpens , le front de fer rouillé , les yeux de charbons ardens , le sourcil de traistre , le visage de Juif , la gueule horriblement beante , la voix effroyable , le bras tout sanglant , & armé de fer en bourreau , & l'ame entournée des tourbillons de l'abyssme ; car on ne croira point qu'un homme craignant Dieu ait jamais pensé à vn crime si atroce. Mais en cette si rude secousse il fait plus de cas des tesmoignages interieurs de son Esprit que du Jugement , soit des siens soit des estrangers ; il se soucie fort peu d'estre blasmé du monde , pourueu qu'il soit approuué de Dieu ; les siens voire-

ment

ment luy sont plus que les estrang-
gers , mais Dieu luy est infiniment
plus que les vns & les autres, le mois-
de le destourne, le Ciel le fortifie, le
bon sang ne peut mentir, moins l'al-
liance de Dieu. Pourtant il se signala
en ce combat, car *par soy il offrit son fils
quand il fut esprouvé.* Mais à mesure
qu'un ennemi le quitte , un autre le
reprend , avec autant de violence
que les autres, c'est la nature capable,
sans vne assistance extraordinaire
du Ciel, de ployer un cœur de pier-
re, combien plus celuy d'un Pere si
tendre? O inhumanité qui n'a point
de pareille, dit elle, feras tu Pere, &
bourreau tout ensemble, au lieu de
tes biens donneras tu la mort à ton
fils pour heritage? ha Pere barbare
seroit ce là le present des nopces
que tu luy prepares, seroit ce le dot
que tu luy voudrois faire? dequoy
peut il estre coupable pour mourir
de tes mains? estendrois tu sur un
bûcher celuy qui doit estendre ton
corps dans le tombeau, & luy don-
ner

ner sepulture ? serois tu Peré d'une multitude de nations si tu ne peux estre Pere d'un seul fils ? despoüilleras tu la qualité de Pere pour prendre celle de bourreau ? il y en a qui apprehendent d'escraser des vermisses, & auras tu le cœur d'engorger ton fils ? si tu pouvois nager avec les poissons, & voler avec les oiseaux, & habiter avec les Tygres, la mer, l'air, & la terre te seroyent trois belles Escholes, ou tu aurois pour Docteurs les bestes mesmes, lesquelles t'enseigneroient par le soin qu'elles ont de conseruer leurs petits, celuy que tu dois auoir de conseruer les tiens, tu ferois difficulté d'arracher vne jeune plante, & Isaac ne te doit il pas estre mille fois plus cher, s'il est ton fils ? & tu ne le peux nier. Quel parricide, s'il t'est obeissant ? qu'elle cruauté, s'il t'honore ? qu'elle ingratitude, s'il est sanctifié à Dieu ? quel sacrilege, s'il est nécessaire ? quelle temerité, s'il est le plus gracieux object de tes yeux ?
 quelle

qu'elle folie ? & s'il doit estre ton baston de vieillesse, qu'elle fureur, de le faire mourir ? Ici Abraham montre vne vigneur extraordinaire, & surmonte la nature par la grace ; car il void bien qu'il doit preferer l'amour de Dieu à celuy d'Isaac, & qu'ayant ou ce fils de sa seule benediction, il le doit totalement consacrer à sa gloire ; la nature y resiste, mais la grace l'ahime, la chair l'estonne, l'Esprit le rassure, la raison l'agite, la foy l'affermist, de sorte qu'il emporte vne nouvelle victoire ; *car par foy il offrit son fils quand il fust esproüvé.*

Mais comme des pertes de Iob la derniere fut la plus defolatoire, aussi des ennemis d'Abraham le dernier est le plus redoutable ; c'est la *Conscience*, laquelle est puissamment armée contre luy. Dieu t'auoit promis vn fils duquel tu deuois esperer vne nombreuse posterité : neantmoins il veut que tu luy en faces vn sacrifice ; Dieu donc est contraire à
foy

foy mesme ; veut il que tu violes la nature qui defend des choses mille fois moins rigoureuses ? veut il que tu renuerfes la foy qui t'oblige à croire inuariablement que ses paroles sont oracles , & ses oracles des verités iufallibles , veut il que tu renonces à la pieté qui ne peut admettre en la vraye Religion vn acte si inhumain ? veut il que tu despoüilles la charité qui defend la haine , & combien plus le parricide ? veut il que tu sois ennemi de la saincteté , & que tu te soüilles d'vn tel crime ; & ce qui pis est veut il que tu aneantiffes sa grace , & qu'en la mort de ton fils tu estouffes cette semence en laquelle toutes les Nations de la terre doiuent estre benites ; & qu'au sang d'Isaac tu noyes l'vnivers , & que tu estrangles au berceau l'espoir du salut commun du monde , puis que le Messie par lequel nous de-uons estre rachetés de la mort eternelle , doit sortir de luy ? seroit il dit que tu en empeschasses l'effect

par

par vn coup si funeste? Certainement vn Esprit foible se fust rendu au moindre de ces assauts, & au premier reuers eut este à l'enuers. Mais Abraham fortifié de l'Esprit de Dieu, repousse cette forte guerriere, la conscience, sa foy concilie fort bien cette apparente contrariété du vouloir de Dieu, que son commandement ne combat point sa promesse, qu'estant par dessus la loy qui defend de tuer, en general, il peut donner vn commandement contraire en particulier, qu'il ne renuerse point la foy, estant assuré qu'encore qu'il oste la vie à son fils, la promesse de Dieu ne laissera d'auoir son effect, que Dieu qui a tout fait de rien, qui appelle les choses qui ne sont point afin qu'elles soyent, qui rauie le Phœnix de ses cendres, refait ce qu'une fois il a fait, y ayant plus de difficulté au faire qu'au refaire, que donc Dieu pouuoit mesme ressusciter *Isaac des morts, dont aussi par quelque ressemblance il le recouura, &*
par

partant que la promesse touchant le fauueur du monde s'accompliroit: sa foy encore l'asseure que tuer sans vocation ou commandement particulier de Dieu est chose contraire à la nature, pieté, charité, saincteté, mais que Dieu le commandant, l'obeissance luy est vn agreable sacrifice; Voici donc Abraham victorieux en ce combat comme és autres, car *par foy il offrit son fils quand il fut esprouvé.* Tous les combats d'un Josué qui a triomphé de tant de Rois cedent à ceux de ce S. Patriarche, veu que cettui là ne combattoit que les ennemis de dehors, cetui-ci ceux de dedās; cetui là guerroyoit contre des estrangers, cetui-ci contre foy mesme. Or il n'y a plus difficile victoire que de se vaincre foy mesme: à ouir le gros des raisons de la chair, & de celles de l'Esprit, ne jugeroit on pas qu'Abraham a esté fort combattu, incertain du commencement de l'issue, semblable aux arbres, lesquels contrefouflés de vents contraires,

traies, croulent tantost deça, panchent tantost de là, ici craque vne racine, là s'en rompt vne autre, ils s'esleuent, s'enclinent, veulent & ne peuvent choir, & ne sauent à quel maistre se rendre; car il a esté assailli de diuers endroits, il a esté batu de plusieurs vents impetueux qui sembloient le deuoir renuerser, mais sa foy a courageusement resisté à leur violence.

L'excellence de la foy d'Abraham paroist en tout le voyage qu'il entreprend pour vne si triste execution, notamment lors qu'il est sur le point de l'acheuer, il faut bien dire qu'il auoit besoin des choses necessaires, puis qu'il voyoit venir vn si grand orage, ne plus ne moins que ce poisson qui sentant venir la tempeste se charge de pierres pour n'estre jetté ça & là par les flots de la mer. Il y pouruoit si bien qu'il portoit avec soy toutes les prouisions suffisantes, car sa foy va sur vn chariot magnifique ou brillent les plus riches

ches diamans , les plus rares vertus. La foy l'oblige au silence , à ne reueler point son dessein à Sara , laquelle auroit tafché de l'en destourner, par ses souspirs , larmes & cris, selon que les meres sont extremement tendres ; & il fauoit qu'il en print tresmal à Adam d'auoir fuiui le conseil d'Eue , il ne veut donc autre Conseiller que Dieu en vne affaire si importante. La foy l'excite à promptitude , car à peine peut il attendre que le jour luise , il se leue donc de bon matin , & part avec tout l'appareil necessaire ; il nignore pas que le delay aggraue la peine, & que c'est vne espece de misericorde de faire tost mourir, celuy qui doit mourir. La foy le munit de preuoyance , veu qu'il s'accompagne de deux seruiteurs , & fend le bois pour l'holocauste ; sa foy n'est point aueugle ; elle est toute couuerte d'yeux , comme les plumes d'un paon , & de ses lumieres elle efface toute la clarté de la raison
humai-

humaine, comme fait le soleil levant celle des estoilles. Tout autre que luy, à peine auroit peu fermer les yeux de toute la nuict, ains se seroit saoulé d'inquietudes jusqu'au poinct du jour, le jour luy auroit esté vn nouveau supplice, il se seroit arresté irresolu sur le seuil de la porte, ou auroit esté plus boiteux que Mephibosceth, ou plus aueugle que Bartimée, ou plus perclus de ses membres que le paralytique de 38. ans. La foy l'arme d'un courage invincible : son voyage estoit de trois jours, ce qui eut esté capable de faire aualer à tout autre l'amertume de trois siecles, le jour il auroit réclamé la nuict, afin qu'elle cachast sa misere, & luy ostast la veüe de tant de tristes objects, il auroit recommencé ses regrets avec le commencement du jour, mais le jour finissant ses regrets n'auroyent point fini, & quand il auroit eu cent cœurs, cent langues, & cent yeux, il n'auroit point creu que ses regrets, les

plaintes; & ses pleurs eussent jamais peu egaler sa misere. La foy la portea ne rien faire que par prudence, car au troisieme jour leuât ses yeux, & voyant le lieu de loin, ou il deuoit faire vne si tragique execution, il ne veut pas que ses seruiteurs y aillent du tout, craignant qu'ils ne se fussent jettés sur luy comme sur vn vieillard qui retourne en enfance, pour empescher son dessein; il leur oste tout sujet de soupçon, disant qu'il s'en alloit avec Isaac jusques sur la montagne pour adorer: or il met le bois de l'holocauste sur son fils, & prend le feu en sa main. **Q**u'elle natureure! qu'Isaac porte le bois qui allumé, deuoit poudroyer ses os, & qu'il soit l'instrument & la victime d'vn mesme sacrifice! O Esprit ferme parmi tant de tempestes, il fa-loit biē que cette eguille sa foy pour estre immobile & arrestée sur vn poinct au milieu des tourmentes de cette mer, ne se gouuernast que selon le Ciel. La foy le reuest d'vne force
 inex-

inexpugnable, car qui n'auroit esté sans pouls, lors qu'Isaac rompant son silence, dit à Abraham, *Mon Pere, voici le feu & le bois, mais ou est la beste pour l'holocauste*, pource qu'il ignoroit encore le dessein d'iceluy. Depuis que tu as des oreilles as tu jamais rien ouy de plus tendre, ces paroles innocentes d'Isaac, penetrent jusq'au plus profond du cœur d'Abraham, autant rudement qu'une bale de Canon s'enfonce en vne porte. O quel Pere qui doit estre le meurtrier de son fils, Pere malheureux en vne seule chose, en ce qu'il fait qu'il doit faire mourir son fils, fils heureux en vne seule chose en ce qu'il ne fait pas encore de mourir de la sorte; Pere miserable puis que pour estre bon fils à l'Eernel, il faut qu'il soit Pere mauuais, voire meurtrier de son fils; fils nō moins miserable, puis que pour estre fils obeissant, il faut qu'il ne soit ni fils ni Pere. O changement inouy, qu'un fils passe pour agneau & soit immolé, & ce qui est plus estrange

qu'un Pere soit plus que tygre & es-
 gorge son fils? Mais là ou vn autre
 auroit fait respondre les seuls sou-
 spirs & les larmes, Abraham ouure sa
 bouche, car son silence aura laissé
 quelque mauuaise impression dans
 l'Esprit d'Isaac: or il ne dit pas que la
 beste pour l'holocauste fust preste,
 pour n'abuser pas si facilement de
 l'innocence d'iceluy, moins que Dieu
 luy eust commandé de le faire mou-
 rir, il n'estoit pas encore temps de
 luy faire cognoistre la volonté de
 Dieu, de peur qu'il ne tombast en
 quelque pasmoison en chemin, mais
 il remet le tout sagement à la prou-
 dence de Dieu, disant, *Mon fils Dieu se
 pouruoirra de beste pour l'holocauste*; autant
 est louiable la prudence du pere par
 cette response, que l'acquiescement
 du fils par son silence; qu'elle mer-
 uelle qu'ils facent d'une montagne
 vne sainte Eschole, ou sont ensei-
 gnées des choses beaucoup plus re-
 leuées que le lieu mesme? & qui
 n'admira ici la force de la foy, qui
 calme

calme si heureusement vn si grand orage, & qui avec son seul soufflé escarte vne si foudroyante tempeste, tout ainsi que la foudre se destourne avec le vent d'un chapeau.

Venés, treschers freres, & montons à la montagne de l'Eternel pour y contempler vn si piteux spectacle: car desja Abraham & Isaac sont arrivés à ce triste lieu qui leur a esté assigné: la foy du pere y est couronnée par la perseuerance, celle du fils par son obeissance: le combat est plus grand que jamais, la chair rallie tout ce qu'elle peut, mais l'Esprit repousse plus vigoureusement que jamais tous ses efforts; le corps d'Abraham est moins traouillé à monter, que son Esprit a surmonter, cette montagne est moins exposée aux vents, que son Esprit aux agitations, mais elle resistoit moins aux injures de l'air que sa foy à tant de rudes secouffes, car poussé par les mouuemens d'une S^{te} resolution il pouruoit à tout l'appareil d'vn si sanglant sacrifice, en

Lament. 1

bastiffant vn autel, rangeant le bois,
 garrottant Ifaac, & l'estendant sur le
 bucher. Cela ne vous touche il point
 vous tous passans, contemplés &
 voyés s'il y a jamais rien eu de plus
 constant, ô teste à tant de cerueaux
 qui sert d'vn rare exemple à toute ta
 posterité, aux timides par son asseu-
 rance, aux lasches par son courage,
 aux chancellans par sa fermeté, aux
 tiedes par son ardeur, aux affligés par
 sa patience, aux esgarés par sa pru-
 dence, aux rebelles par son obeissan-
 ce, aux aueugles par sa lumiere, &
 aux incredules par sa foy. C'est à ce
 coup que le combat s'eschauffe de
 toutes parts, que je bastiffe à mon
 fils vn funeste autel, au lieu d'vn liçt
 nuptial, que je luy prepare vn bucher
 ignominieux, au lieu d'vn char glo-
 rieux, que je lie ses mains d'vne cor-
 de, au lieu de les parer de bracelets,
 que je le saiffise comme criminel, au
 lieu de l'embrasser comme Enfant ?
 mais plus ces os, ces obstacles de la
 nature luy resistent, plus sa foy, vraye
 foudre

foudre du Ciel, trenche, perce, fracasse; aussi il falloit vne force plus qu'humaine, en vne tentation diuine; & vn courage extraordinaire en vn danger si extreme. Il falloit qu'en luy il y eut plus que de l'homme, car il auoit à se refoudre à vne chose dont la seule pensée fait horreur, & encores à refoudre son fils à la mort, comme il est à presumer qu'il le fist; il ne l'auroit peu disposer à vne mort naturelle dās vn liēt sans souspirs, moins pouuoit il le disposer à mourir de ses mains propres, d'vne mort violente, qu'à bouche de sanglots, qu'à parole de regrets, & qu'à yeux de pluye, sans la force de l'Esprit de Dieu qui luy donnoir vne saincte hardiesse, & deslioit sa langue. Mon fils ayant demandé à Dieu qu'il te fist naistre par vne infinité de prieres, depuis que tu es venu en vie, il n'y a rien que je n'aye soigneusement recherché pour te bien esleuer, & pensois estre heureux jusqu'à ce point, que de te laisser heritier de tout ce qui est en ma

puissance ; mais puis qu'il a pleu à Dieu d'en disposer autrement prend couragement en gré de luy estre consacré par ce genre de mort, il m'a fait entendre sa volonté, il me seroit bien plus doux de mourir pour toy ; mais il faut obeir à Dieu qui veut que tu sois offert en sacrifice par ton pere particulier ; à luy le Pere vniuersel. Il est donc raisonnable que maintenant tu luy rendes ton ame, au milieu des prieres, & de la celebration de ce sacrifice à ce qu'il la recoiue en son Paradis. Y a il Esprit pour fort qu'il fust qui n'eust esté effrayé, & qui n'eust donné lieu aux plaintes, les ames plus nobles ne sont elles pas sujettés aux foibleesses, comme les corps plus temperés aux maladies ? Mon Pere est il possible que vous soyes si rigoureux contre moy, quel changement est cetui-ci, ou est l'amour que vous me portiés ; est ce ainsi que vous deués estre par mon moyen Pere de tant de nations, & sur tout de cette semence benite.

Soleil

Soleil cache toy pour ne voir ce triste spectacle ; qu'Abraham, car je ne l'ose plus appeler Pere, soit doux envers les estrangers, & cruel envers moy, qu'ay je fait qui merite l'horreur de cette mort ; ay je conspiré cõtre sa vie, si jamais cette pensèe est montée en mon Esprit, que la terre ouvre ses flancs pour m'y recevoir, ou si j'ay commis quelque autre offense contre luy, que je la sache, afin que je luy en demande pardon avant que de mourir. Mais Isaac fortifié extraordinairement de l'Esprit de Dieu, se dispose à tout euenement, le rocher de la prouidence de Dieu l'affermist, & change sa crainte, en courage, comme on dit d'une certaine pierre qu'elle peut rendre les plus lasches vaillans ; le voici donc préparé à une mort constante. Puis que Dieu veut que je meure, je le veux aussi, hélas ne me pleurés plus : cest autel a plustost besoin de sang que de larmes ; Je voy les Cieux ouuerts, & desà Dieu me tend ses bras pour me lo-

me loger en son Royaume. Adieu donc, mon Pere, me voici prest pour recevoir la mort. Mais si les foudres procedent des nuees contresoufflées qui s'entreheurtenant de grande impetuosité, Abraham de ce violent combat, heurt, & choc n'aura il point senti des foudres en son ame ? & vn bon Pere se seroit il teu en cette extrémité ? n'auroit il point rempli l'air de regrets, hélas desferay je, ce que j'ay moy mesme fait, ouuiray ie le flanc de mon flanc, arracheray je d'vne main parricide, le cœur de mon cœur, & la vie de ma vie, tremperay je cet autel de ce sang innocent, ou le souilleray je d'vn hachis tant barbare, grilleray je sa chair, & auray je le cœur de voir ce poure corps reduit en funeste cendrée, & d'ouir ces boyaux craquetter dans ces rouges brasiers ; que ne puis je te racheter par ma mort ? j'estimerois auoir fait vn acte bien glorieux, aussi ne suis je qu'vn arbre sec & effueillé en terre, & partant qui a besoin d'estre replanté

planté dans le Ciel, pour verdoyer & fructifier à jamais. O bras cruel pourras tu bien enfoncer ce couteau dans ce tendre cœur, pourras tu le faire consumer par vn execrable embrasement, au lieu de le caresser d'vn cher embrasement, pourras tu enyurer cet autel d'vn sang qui crierà vengeance ? C'est à ce coup qu'il sent deschirer son cœur par des mordantes tenailles, mais comme le soleil dissipe les plus espais brouillars, le torrent à flots bondissans rompt sa chauffée, & emporte tout ce qu'il rencontre, & le feu deuore les arbres d'vne forest, & fait fendre les pierres mesmes, sa foy triomphe de toute sorte d'obstacles, & en fin tout resolu de faire son execution, il donne à son cher fils le dernier baïser, & luy disant à Dieu luy demande pardon avec vn visage tout mouillé de larmes, & surmontant la nature qui luy auroit fait cent fois tomber le ~~corps~~ ~~de~~ ~~ses~~ ~~bras~~, il l'empoigne, & ~~avançant~~ ~~son~~ ~~bras~~ il veut faire son coup,

coup, & rougir cet autel du sang de son Isaac.

Mais ô merueille memorable en tous aages en ce mesme iastant, la mesme puissance qui l'oblige a obeir, le retient par des chaines inuisibles, l'Ange de l'Eternel luy cria des cieux disant, *Abraham, lequel respondit, me voici, & il luy dit, ne mets point ta main sur l'Enfant & ne luy fay rien, car maintenant je cognoy que tu crains Dieu veu que tu n'as point espargné ton fils, ton unique pour moy; & Abraham leuant les yeux regarda, & voici derriere luy un mouton qui estoit retenu à un buisson par ses cornes; adonc Abraham alla & print le mouton, & l'offrit en holocauste en lieu de son fils.* O Eternel que tes œeuures sont magnifiques! tes pensées sont merueilleusement profondes! Il presente finalement des mets de liesse, & des fontaines de consolation à ceux, qu'il auoit repeu pour temps de pain de larmes, & abreuué de pleurs à grand mesure: & qui pourroit exprimer la joye du Pere, & le rauissement du fils, qui void
que

Gen. 22.

*Pf. 92.
Pf. 80.*

que le seul moment qui luy restoit à viure est celuy de sa deliurance, & vn monument perpetuel de la grace de Dieu ? Il ne faut point douter qu'Abraham ne desliast avec vn indigne contentement celuy qu'il auoit lié avec vn extreme regret, en le liant la foy combattoit la nature, mais en le desliant la foy & la nature s'accordent ; & ce qui est remarquable c'est qu'on a ordinairement plus de peine a deffaire vn noeud qu'à le faire, mais Abraham au contraire trouue beaucoup plus de facilité à deslier Isaac qu'il n'auoit fait à le lier, & à le releuer, qu'il n'auoit fait à l'estendre. La sortie du Lazare du sepulchre fut suiue sans doute, de grandes caresses de ses sœurs, & la deliurance d'Isaac, des plus tendres embrassemens d'vn Pere, lequel dans vne ioye extraordinaire, paroist avec vn front aussi serain, que l'estoille qui fraichement a laué sa face dans l'Océan. Il faudroit sentir les mesmes ioyes de ce Pere & de ce
 fils

fils pour représenter leurs mutuels
 entretiens, & propos consolatoires,
 lesquels se déclarent mieux par le si-
 lence & par l'estonnement que par
 le discours, & tout ce qu'on en peut
 dire est au dessous de la chose mes-
 me. O combien glorieuses sont les
 suites de la foy, elle a semé avec amer-
 tume, elle moissonne avec joye, ce
 n'est pas vne brebis, ni vne drachme,
 ni vn **Enfant prodigue** qu'elle recou-
 ure, mais vn **fils** l'honneur de son sie-
 cle, extraordinaire donc a deu estre
 sa joye. Elle passe d'un tres-sensible
 regret, à vn indicible contentement,
 des tempestes au port, & des abyf-
 mes au riuage; elle change l'autel,
 en vn liét, le bois, en dons, le feu, en
 amour, la corde en carquans, le cou-
 steau en ornemens, & les menaces
 en caresses, & avec vn transport de
 joye elle void vn mouton lequel elle
 offre en holocauste en lieu d'Isaac.
 L'histoire raconte pour vne mer-
 ueille, que les cerfs & cheures
 foyent venus offrir volontiers

Luc. 15.

aux parens de S. Basile pour leur servir de nourriture lors qu'ils furent contrains de se retirer és forests de Cappadoce à cause des persecutions, mais la merueille est bien ici autre, qu'un mouton s'offre à Abraham, non pour le nourrir, mais pour estre figure de son Redempteur; Ces animaux nourrissoient le corps, cetui-ci nourrissoit l'ame; ceux là estoient des signes de la puissance de Dieu, cetui-ci de sa grace; ceux là faisoient voir sa providence à conseruer cette vie, cetui-ci sa misericorde à donner aux siens, par son fils bien aimé, la vie à venir; ceux là estoient mangés, cetui-ci sacrifié; ceux là representoient le conseruateur de l'univers, cetui-ci le sauueur de l'Eglise; ceux là venoyent des forests & rochers, cetui-ci a esté enuoyé de Dieu miraculeusement, ou porté en un moment sur le buisson.

Par foy Abraham offrit son fils à Dieu, & par foy il le recouura, voire avec des grands auantages, car com-

K

me

me en presentant les yeux au soleil ils en sont illuminés, & recreés par vne infinité de beaux objects, aussi quiconque confacre à Dieu par foy quelque chose, void reluire sur soy la clarté de sa face en benedictiōs & en joye. Abraham offrant à Dieu son fils sent l'efficace de cette diuine lumiere, & descouure des mysteres merueilleux, qui sont des gracieux objects aux yeux de son entendement. Il void en la victoire de sa foy, le peché, Satan, la mort, & l'Enfer vaincus, tout ainsi qu'en la victoire de Daud contre Goliath toute l'armée des Philistins fust des faite; Car il void Isaac son fils comme vne viue figure du fils de Dieu destiné de son Pere pour par le sacrifice de sa mort, satisfaire à sa Justice, appaiser son ire, abolir le peché, destruire les œuures du Diable, tuer la mort, abyfmer l'abyfme, & sauuer les croyans. Isaac est fort aimé d'Abraham; Jesus Christ le fils de Dieu, est le bieu aimé du Pere, & celuy en qui il

il prend son bon plaisir : Isaac est
fils vnique , Jesus Christ est seul le
fils de Dieu ; Isaac se sousmet à la
volonté d'Abraham, Jesus Christ a
*este mené à la tuerie comme vn agneau , &
comme vne brebis muette deuant celuy qui* Esa. 53.
*la tond , voire n'a il point ouuert sa bouche ;
s'il parle c'est pour dire , Mon Dieu
j'ay pris plaisir à faire ta volonté.* Isaac Ps. 40.
nasquit d'vne Mere sterile , Jesus
Christ est né d'vne vierge , & quoy
de plus sterile que la Virginité ? Is-
mael se moque d'Isaac, les Juifs cou-
urent d'opprobre Jesus Christ, Isaac
sort de la maison de son Pere pour
estre immolé , Jesus Christ sort de
Jerusalem pour estre crucifié. Isaac
porte le bois sur lequel il deuoit
estre sacrifié , Jesus Christ porte la
croix à laquelle il deuoit estre atta-
ché : Isaac est garrotté par son Pere,
Jesus Christ est lié par les Juifs : Isaac
est estendu sur le bucher , au mont
de Morija , Jesus Christ est crucifié
sur la mesme montagne ; Isaac est of-
fert à Dieu par le Pere de son corps,

Jesus Christ par le Pere des Esprits: mais si Isaac ne meurt point l'Ange ayant retenu la main d'Abraham, Jesus Christ est vraiment mort, pour ce que pour nostre Redemptiõ eternelle il faloit qu'un plus grand qu'Isaac mourust, aſçavoir Jesus Christ qui entant qu'homme est mort, & entant que Dieu il a vaincu la mort. Ici tu vois que si les commãdemens de Dieu sont rudes & fascheux au commencement & au progrès, ils sont suiuis de grandes consolations en leur fin, lesquelles sont d'autant plus agreables, qu'elles sembloient estre tardives; ceux qui mangent le pain d'angoisse au desert trouvent finalement le laiët & le miel de la terre de Canaan merueilleusement doux; si le vin vient à faillir es nopces de Cana, le meilleur est pour la fin, c'est au vin de la collation que le Roy des Rois nous promet non la moitié de son Royaume, comme ~~A~~ fuerus à Ester, mais tout son Royaume. Dieu attend de deliurer Isaac.

lors

lors qu'il est sous le couteau de son Pere, & il renuoye la deliurance de l'Eglise lors qu'elle est à l'extremité. On fremissoit quand on voyoit vne espée toute nue, & attachée à vn crin de cheual panchante sur la teste de Damocle, & n'y auoit-il pas sujet de fremir quand le couteau d'Abraham panchoit sur la gorge d'Isaac; sur tout n'y a il pas sujet de frayer lors qu'on voit les espées nues, se pourmener à bras estendus sur le tendre corps de l'Eglise? neantmoins si Isaac l'esperance de l'Eglise est sous le couteau d'Abraham, son Pere, t'estonneras tu? ou murmureras tu contre Dieu de ce que l'Eglise est sous celuy de ses ennemis?

Admiron la foy d'Abraham pour l'imiter és plus fortes espreues. Plus vn commandemēt est fascheux plus on cherche des remises & des renuoy, comme Moyse qui dit *qui suis je? que j'aille vers Pharaon, & que je retire les Enfans d'Israel hors d'Egypte?*

comme Gedeon qui dit ; *Las ! mon Seigneur comment deliureray je Israel , voicz mon millier est le plus petit qui soit en Manassé , & je suis le plus petit , en la maison de mon Pere ;* mais Abraham ne capitule point avec Dieu encore que le commandement qui luy est fait soit du tout fascheux à la chair , *par soy il offrit son fils quand il fut esprouvé.* Merueilleuse donc est sa foy qui produit des fruiçts si exquis en vne si importante occasion , semblable à cette pierre qui allumée vne fois jette tousiours des flammes ; Sans parler de la foy d'Abel , d'Enoch , de Noë , de Moyse , & de celle de ces Sainçts hommes de Dieu qui ont combattu les Royaumes , &c. La foy d'Abraham est seule capable de porter nos Esprits dans l'admiration , puis que par icelle il a fait des choses tres-memorables , notamment en cette oblation qu'il vouloit faire de son fils , se persuadant que quand il seroit mille fois mort , broyé , & moulu comme la menue poussiere , Dieu le pouuoit

pouuoit reffusciter & le rendre Pe-
re de plusieurs nations. Or comme
Abraham a esté tenté par l'Eternel ,
ce qui luy tourna à gloire & à con-
solation , reputons à honneur
quand le Seigneur nous fera passer
par ses espreuues , lesquelles sont si
nécessaires que nous deuous dire
avec Dauid *Eternel sonde moy & m'es-* Ps, 26.
prouue , examine mes reins & mon cœur.
Mais si Satan nous veut tenter criōs
luy , *que l'Eternel te tanse rudement ô* Zach. 3.
Satan, &c. Comme Abraham offrit
son fils à Dieu, son Isaac, son bien ai-
mé, nous luy deuous consacrer tout
ce que nous auons de plus cher , luy
denierons nous des Isaacs sans ame,
asçauoir nos biens, puis qu' Abraham
luy offrit son Isaac animé ? Abigail
plaindra-elle, d'auoir fait des presens
à Dauid, puis qu'il se donne luy mes-
me à elle par mariage ? & toy re-
gretteras tu d'auoir consacré quel-
que peu de tes biens pour le seruice
de Dieu , puis qu'il te donne son fils
pour t'espouser *en Iustice , en Iuge-* Osee 2.
ment,

ment, & en gratuité & en compassions ; mais Dieu ne se contente pas des Isaacs fans ame, qui sont les biens, il veut vn sacrifice de toy mesme, de deux Isaacs viuans de ton corps & de ton ame : car si le Roy de Sodome prefera les personnes à la cheuance, cuides tu que Dieu prise plus les biens que les ames ? &c. Abraham obeit à Dieu en toutes façons, soit qu'il luy die de sacrifier son fils, soit qu'il luy die de ne le point faire, faisos le mesme puis que nous sommes Enfans d'Abraham, suiuous comme ces animaux mystiques d'Ezechiel, l'Esprit par tout ou il va ; qui ne sacrifie avec Abraham, ne repose point avec Abraham ni dans le sein d'Abraham ; nous ne pouuons aller au Ciel qu'en passant par Morija. Abraham fust diligent pour offrir son fils, car il se leua de bon matin ; re-sueillons nous du sommeil du vice, ne dormons plus au fonds du nauire comme Jonas, ne prenons ni repas ni repos chés Iahel cōme Sifera, car
le

Gen. 14.

Ezech. I.

le lait qu'elle nous donneroit nous enyureroit, & de là s'ensuiuroit la mort, allons, allons supplier l'Eternel, & rechercher l'Eternel des armées, hastõs nous pour luy presenter nos sacrifices spirituels, &c. disons avec David, *ô Dieu tu es mon Dieu fort, je te cherche au point du jour.* Abraham ne prend conseil d'aucun que de Dieu, pour offrir son fils, il ne consulte pas mesme sa femme, gardons nous bien de demander conseil à la chair & au sang, en nos sacrifices spirituels, ou és alliances que nous faisons, jamais nous n'offririons nostre Isaac à l'Eternel, & le monde nous feroit allier avec des He-thiennes desquelle Rebecca, nostre ame seroit ennuyée, & diroit *dequoy me sert là vie?* Abraham marche trois jours pour aller offrir son fils, & feras tu difficulté de faire quelques pas pour venir en la maison de Dieu, non seulement pour y offrir ton cœur, mais aussi pour y recevoir des riches presens de la grace de Dieu?

Zach. 8.

Gen. 26.

K 5

ne

Pf. 84.

ne diras tu point comme Daud, *Eternel des armées combien sont aimables tes tabernacles : mon ame ne cesse de convoiter grandement & mesme defaut apres les paruis de l'Eternel , ô que bien-heureux sont ceux qui habitent en ta maison , lesquels te louënt incessamment.*

Abraham auoit avec foy tout ce qui luy estoit necessaire pour le sacrifice ; *la victime , le couteau , le feu & le bois*; n'oublions aucune chose de ce qui est necessaire en nos sacrifices spirituels ; ayons tousiours pour victimes nos corps & nos ames , pour couteau la parole de Dieu cette espée tranchante des deux costés , pour feu l'ardeur de nostre zele , & pour le bois la croix de Jesus Christ, &c. Abraham pour sacrifier sans trouble quitta l'asne & les seruiteurs , en nos sacrifices spirituels ne nous accompagnons point de l'homme animal , ni de nos affections esclaves de Satan, effarouchons cette volée d'oiseaux , qui nous voudroyent troubler en ces Saints exercices,

ces , difons comme Nehemie , vous n'aués ni part, ni droit, ni memorial en Ierusalem, &c. Abraham mit sur son fils le bois de son sacrifice , ne t'estonne point si Dieu charge ses Enfans de la croix de son fils vnique, s'ils portent en leurs corps la mortification du Seigneur Jesus , car c'est afin que la vie de Jesus soit manifestée en leur corps , si les souffrances de Christ abondent en eux , veu que c'est afin que par Christ abonde leur consolation, si leur boëtte d'ongnent d'aspic liquide precieux est rompue de douleurs , & tourmens pour l'Euangile, d'autant que c'est afin que la bonne odeur remplisse toute la chambre. Abraham offrit Isaac par affection, & Jesus Christ a esté offert en la croix en effect , par affection il donne la figure , & en effect il reçoit la verité , il n'a point espargné son fils qui neantmoins ne mourut pas , & Dieu l'assure qu'il n'espargneroit point le sien , voire qu'il le feroit mourir reellement pour le salut de ses

Gen. 15.
Nehc. 2.

2. Cor. 4
2. Cor. 1
Mar. 14

ses Enfans ; ainsi si tu t'offres à Dieu par vne Saincte affection tu recevras en effect Jesus Christ avec tous ses benefices ; l'affection de ton cœur purifié sera acceptée de Dieu pour vn vray sacrifice , *car si la promptitude de courage va deuant , on est agreable selon ce qu'on a, &c.* Abraham sur la demande qu'Isaac luy fit touchant la victime, respondit , que Dieu y pouruoiroit ; que donc le soin que Dieu a de toutes choses soit le sein dans lequel nous reposions ; & qu'il nous affermissé au milieu des roulantes vicifitudes du siecle , comme l'ancre le nauire au milieu des flots de la mer. Abraham garrota son fils , & son fils le souffrit, ainsi faut il que les Enfans se sous-mettent aux iustes commandemens de leurs Peres, que les Peres parlent plus hardiment à leurs Enfans que ne faisoit Heli , qui leur disoit seulement *ne faites pas ainsi mes fils ?* qu'ils leur facēt des incisions jusques dans l'ame , voire qu'ils les lient estroitement : pareillement laissons gar-

2. Cor. 8.

1 Sam. 2

garrotter nostre vieil homme; qu'on le mette sur le bucher de nostre vray Isaac, sur la croix de Jesus Christ, qu'il soit empoisonné du fiel de son éponge, transpercé du fer de sa lance, piqué de ses espines, attaché de ses cloux, & qu'il meure par sa mort: ne desirons pas que le couteau soit retenu par vn Ange, car il ne sauroit estre assés occis, ni qu'un mouton prenne sa place, veu qu'il doit estre destruit en personne. Si Isaac est espargné, ne souhaittons pas cela pour nostre Ismael; d'Isaac deuoit sortir la semence benite, & d'Ismael vne engeance maudite; cetui-là portoit l'image du 2. *Adam* qui est du Ciel, cetui-ci porte l'image du 1. *Adam* qui est de terre; de cetui-là deuoit descendre vne posterité aussi nombreuse que les estoilles du Ciel & le sablon qui est au riuage de la mer, mais de cetui-ci vne legion de vices innombrable; de cetui-là deuoit naistre le sauueur du monde, de cetui-ci des instrumens de destruction: l'aif-
sons

Gab. 2.

sons le donc garrotter, & mourir, pour pouuoir dire avec S. Paul, *Je suis crucifié avec Christ, & vi non point maintenant moy, mais Christ vit en moy, &c.* Abraham & Isaac monstroient vne genereuse constance, & à peine pourroit on dire lequel des deux se surmôte le mieux, le Pere n'est point plus prest à donner la mort à son fils que le fils à la prendre : car il considere que Dieu en est l'Autheur, son Pere l'executeur, & l'action vn sacrifice, il baille ses mains pour estre liées, son col pour estre esgorgé, & son corps pour estre consumé sur l'autel, il semble debattre avec son Pere le prix d'obeissance, & vouloir estre ambitieux d'une telle mort ; ô Sainte emulation du sacrificateur & de la victime sacrifiée ; ainsi faisons voir nostre courage és plus pressantes adversités, estonnons la mort par nostre valeur, & le sepulchre par nostre cōstance. Isaac est ravi d'aïse voyant l'empeschemēt d'un si funeste coup, & l'Église est comme ceux qui songēt lors qu'elle pense à sa deliurâce.

Ses ennemis voirement voyãs leurs desseins rompus ne se resiouissoient point; mais la lieffe que l'Eglise en reçoit est d'autant plus grande qu'ils en grincent les dents. Isaac porte le bois qui deuoit reduire en poudre ses os, estât allumé par son Pere, tout ainsi qu'Yrie qui porte innocẽment les lettres de sa mort, mais Isaac est conserué par miracle; nous sommes les instrumens de nostre ruine, voire la seule cause, mais Dieu par sa grace nous en retire, & ce par des moyens inesperés, & extraordinaires, &c. Bref ces deux rares exemples de foy & d'obeissance sont allés à la môtagne de Morija avec autant d'affection que s'ils fussent allés à des nopces; le Pere ne tourne point le front du costé de sa femme, ni le fils du costé de sa Mere, comme fit la femme de Lot du costé de Sodome, ils ne mettent pas la main à cette charruë pour regarder derriere eux; jamais David n'alla avec plus de zele au mont de Sion pour rendre ses voeux à l'Eternel, que ce Pere en

Matt. 2. monstra pour aller sacrifier son fils
 en Morija. Ioseph ne fut point plus
 diligent à sauuer la vie au petit En-
 fant Iesus, lequel Herode vouloit es-
 gorger, qu' Abraham le fust pour im-
 moler son fils; ainsi allons avec mes-
 me visage à la mort qu'à des festins,
 poursuiuons coustamment la course
Hebr. 12 qui nous est proposée, &c. Combat-
1 Jean 5. tons par foy, car la foy est la victoire
1 Pier. 1. qui surmonte le monde, & le rem-
 part par lequel nous sommes gardés
 pour auoir le salut; & comme Abra-
 ham & Isaac retournerent de Mo-
 rija avec chant de triomphe, aussi
 apres nos sacrifices spirituels nous
 quitterons cette montagne de Mo-
 rija, avec voix d'action de graces,
 pour estre esleués & recueillis au
 Royaume des cieus, par le merite de
 celuy qui est nostre vraye victime,
Apos. 1. qui nous a aimés, & laués de nos pechés par
 son sang, & nous a faits Rois & sacrifica-
 teurs à Dieu son Pere; Or à luy comme
 au Pere & au S. Esprit soit gloire,
 force, és siecles des siecles. Amen.

